

Dans le premier chapitre, l'auteur fait voir les difficultés de l'étude des maladies de l'enfance et les moyens de les surmonter. Nous voudrions pouvoir reproduire ici les excellents conseils qu'il donne sur la manière de s'y prendre pour approcher des enfants, pour ne pas tout d'abord, leur inspirer la crainte et perdre ainsi le fruit de notre examen. On reconnaît dans ces petits détails le clinicien consommé qui ne néglige aucun moyen d'arriver à la connaissance de la maladie, de sa nature, de son traitement. Il est de fait, que pour observer les maladies des enfants, il faut un tact particulier que l'on perfectionne par l'étude, mais qu'un bon nombre de médecins, excellents d'ailleurs, n'ont jamais su acquérir et pour lesquels les affections du jeune âge sont un livre fermé.

Le second chapitre consacré à des considérations générales sur le traitement des maladies de l'enfance porte le même cachet pratique.

Après avoir donné quelques aperçus sur les règles qui doivent guider le médecin par rapport aux doses des médicaments, l'auteur passe en revue les moyens antiphlogistiques employés dans la plupart des maladies aiguës, tels que la saignée locale, les vésicatoires, le mercure, l'antimoine, l'opium et les autres sédatifs et fait des suggestions très opportunes sur le mode d'administration des remèdes aux enfants. Il avoue que sa pratique diffère beaucoup de ce qu'elle était autrefois ; il a moins souvent recours à la saignée, il a moins de confiance dans le mercure, il emploie l'antimoine plus rarement, enfin il compte plus sur les pouvoirs de la nature et a moins de confiance dans ses propres ressources. Cet aveu, venant d'un homme aussi expérimenté, mérite considération de la part de ceux qui sont trop portés à faire de la médecine perturbatrice. Les médecins *guérisseurs* pourront en faire leur profit. Comme beaucoup d'autres médecins d'expérience, le Dr. West est très-réservé dans l'usage de l'opium chez les enfants et il préfère employer d'autres agents contre l'insomnie qui n'est pas causé par quelque douleur aiguë. Il apprécie à leur juste valeur l'hydraté de chloral et le bromure de potassium, qui présentent d'inestimables avantages à ceux qui ont appris à manier ces deux puissants remèdes. Soit séparément, soit en combinaison, ils semblent exercer une influence spéciale pour produire le sommeil dans divers dérangements du système nerveux, par exemple dans le spasme de la glotte et la chorée. Ils rendent, de plus, des services importants pour dissiper l'insomnie persistante que l'on rencontre chez les enfants délicats sans pouvoir, quelquefois, en déterminer la cause. Dans les maladies cérébrales ils ont l'avantage de pouvoir être employés sans masquer les symptômes et sont utiles contre l'agitation que produit la fièvre, pourvu que l'influence stimulante de l'opium ne soit pas indiquée. Ils n'ont pas cependant, comme ce dernier agent, le pouvoir de faire disparaître la douleur, et quand alors ils produisent le sommeil, c'est un repos agité et peu répa-